

Observatoire photographique des paysages de la forêt de Saoû

Rapport de reconduction

Photographies de Guillaume Bonnel

Campagne de reconduction de 2021





Introduction

L'observatoire photographique de la forêt de Saoû fêtera bientôt ses dix années d'existence. Cette mémoire contemporaine des paysages, documentée par les séries photographiques qui le constituent petit à petit, se compose donc désormais de 5 images par point de vue réparties sur une période de 9 années.

Les lieux dont la « micro histoire » se trouve ainsi exposée en détail par les 200 images de l'itinéraire principal 4 fois reconduit, révèlent les évolutions de ce que l'on appelle aujourd'hui la « nature », et qui se caractérise par un mélange subtil d'interventions humaines et d'évolutions spontanées. Le site de la forêt de Saoû, par sa situation et sa gestion comme espace naturel sensible d'un département, s'est en effet avéré comme un cas d'école particulièrement représentatif de notre rapport contemporain à la nature.

Aux extrêmes de cette vision deux points de vue sont particulièrement parlants. Ainsi cette ancienne plantation artificielle de résineux (017), photographiée juste après sa disparition en 2012, et devenue une prairie dans le cadre d'une politique d'ouverture des milieux, se retrouve aujourd'hui replantée partiellement en vue du déplacement d'un parking. Et à son opposé, cette vue du talweg naissant à l'amorce de la Grande Combe sous le virage du Pré de l'âne (039), où la seule évolution perceptible en 10 ans est le lent pourrissement des troncs d'arbres tombés au sol.

La forêt de Saoû est particulièrement riche de cette association complexe entre la nature, l'être humain qui intervient, et l'être humain qui laisse faire. C'est ce que racontent ces images en détail au terme de cette quatrième campagne de reconductions depuis l'établissement de l'observatoire en 2013.

Plusieurs aspects sont saillants et méritent que l'on s'y penche. Certains phénomènes sont conjoncturels, certaines images ont été reconduites juste à l'issue du confinement lié à la pandémie de sars-cov2, et ont donc fait

écho à ce contexte d'une double manière : site désert pendant le confinement, ou afflux important de visiteurs venus ensuite « rattraper le temps perdu »..

D'autres aspects ressortissent davantage à des tendances de fond : aménagements mesurés du site, évolution naturelle des paysages, dimension sociale du lieu...

Les aménagements du site

C'est sans doute le fait le plus marquant de cette campagne de reconductions : la visibilité des travaux en cours ou tout juste achevés sur le site. Les sentiers des trois becs, les parkings d'accueil des visiteurs, la nouvelle signalétique de bas de site, la voie douce qui relie l'auberge des dauphins au village de Saoû...

Paradoxalement, le chantier le plus important – l'aménagement d'une maison de site dans l'Auberge des Dauphins – est celui qui passe le plus inaperçu dans les photographies de l'observatoire, puisque les ajouts architecturaux se déroulent pour l'essentiel à l'arrière du bâtiment, ou à son sommet. Seule l'ambiance générale des travaux et les signes qui lui sont associés apparaissent incidemment dans une image de l'itinéraire complémentaire (grilles, algecos, protection des troncs d'arbres...). Mais dans l'ensemble la silhouette de l'Auberge reste inchangée dans la vision qu'en donnent les points de vue de l'observatoire depuis le Pré notamment.

Si l'aménagement du parking des sables blancs est lui bien visible, celui de la voie douce qui amène au site l'est moins, sauf depuis les vues surplombantes prises depuis la Chapelle Saint Médard (056, 057), et lorsqu'elle traverse la route au niveau de la fontaine Brunel (014). Il est à noter que cet équipement, qui crée une nouvelle circulation sur le site, génère aussi une nouvelle visibilité sur celui-ci. Chaque cheminement est un nouveau point de vue pour les usagers, ici les pratiquants des mobilités douces. Il est donc intéressant de documenter à la fois la perception de l'équipement lui-même, mais celle que l'on a depuis ce dernier. Ce cas de figure se retrouve avec la terrasse de

l'Auberge des Dauphins qui va créer une nouvelle perspective sur le site.

Ces aménagements peuvent susciter un éventuel remaniement de l'itinéraire dans un but d'actualisation (ajout de points, de vue, avec ou sans retranchement de points de vue existants pour conserver un nombre de points de vue constants) pour ne pas générer de décalage entre la vision des usagers et celle de l'observatoire..

Dans les hauteurs du site, l'aménagement des sentiers des Trois becs étant terminé, ce sont davantage les usages que les images documentent. À ce titre, la manière dont les randonneurs occupent l'espace témoigne de l'efficacité des mesures de canalisation, notamment sur l'image 041 où l'ancien sentier a totalement disparu. Mais des traces d'érosion des nouveaux sentiers sont néanmoins visibles sur la montée au Veyou, où certaines « têtes » de lacets semblent déjà avoir été rognées par des pratiques de raccourcis (045).

Il est à noter qu'à l'arrière du silo, sur le lieu de la vue 017, une plantation réalisée dans le cadre du déplacement du parking et de son aménagement paysager masquera la vue à terme. L'évolution est très symbolique de l'économie du lieu. La plantation de calocèdres avait été coupée en 2012 pour favoriser une ouverture des milieux, grâce au pâturage de quelques chevaux. Les images de 2013 à 2019 montraient l'installation progressive de ce milieu ouvert crée de toutes pièces. Paradoxalement, c'est un aménagement paysager qui va peut-être partiellement refermer ce lieu.

Ce phénomène est intéressant en ce qu'il illustre la dimension fragile et imprévisible des constats suscités par l'observatoire photographique. L'image documente donc *in fine* l'évolution de la place de l'arbre dans le site, alors que c'est plutôt l'ouverture des milieux qu'elle était censée observer à l'origine. Sur une dizaine d'années, la série diachronique montrera donc l'ouverture du site, et sa refermeture partielle progressive pour des motifs autres que l'exploitation forestière. C'est sans doute ce genre de

phénomènes inattendus qui expliquent le mieux l'intérêt de la démarche d'observatoire photographique.

Ces découvertes s'apparentent à ce que certains domaines scientifiques décrivent sous la notion de « sérendipité », ou « aptitude à faire par hasard une découverte inattendue et à en saisir l'utilité scientifique ou pratique »....

L'abondance des visiteurs

Le contexte de la pandémie de sars-cov2 a marqué cette campagne de reconductions. Une petite partie des premières sessions de prises de vue s'est opérée en effet dans un site quasiment vide de ses visiteurs, les déplacements étant subordonnés à un motif professionnel ou impérieux. C'est le cas notamment pour les huit points de vue hivernaux, réalisés début avril.

Une fois les restrictions levées c'est une situation exactement inverse qui a été rencontrée, puisque la présence humaine semblait plus importante par rapport aux années de reconductions précédentes. Cela s'est marqué par la présence de nombreux groupes de promeneurs, cyclistes ou participants à des pique-niques... Très fréquemment, dès le trépied posé, il ne fallait souvent guère attendre plus de 10 minutes pour que quelqu'un traverse le champ de l'image.

Cette réalité sociale du site faisait l'objet d'un point spécifique dans sa description initiale en 2013 au lancement de l'observatoire, et le fait qu'elle s'intensifie à l'issue d'une période de restriction dans l'accès à la nature paraît corroborer la fonction de « poumon vert » du site et son attractivité au niveau régional.

Même si cette impression est très subjective (il serait d'ailleurs intéressant de la corrélérer avec les mesures objectives de fréquentation du site par comptage) les images la restituent fidèlement, en laissant les visiteurs prendre leur place dans le cadre : randonneurs, vttistes, joggeurs ou familles...

5 Ce choix traduit aussi une évolution dans la

vision photographique du paysage. Alors que les premiers observatoires mettaient un point d'honneur à évacuer tout ce qui pouvait paraître comme «anecdotique» dans les images, les pratiques plus récentes soulignent l'importance des pratiques et des «usages» du paysage. La forêt de Saoû est d'une très grande richesse sociologique à cet égard, et constitue un paysage très «incarné».

La vision du synclinal

La forme géologique qui donne son nom au site connaît une sorte de paradoxe qui ne peut échapper au photographe : elle est à la fois très spectaculaire de par son gigantisme et son caractère exceptionnel, mais elle est pourtant aussi assez peu visible quand on fait l'expérience du site depuis l'intérieur.

Certaines images pointaient cette question lors de l'établissement de l'itinéraire initial et montraient des fenêtres paysagères qui rendaient possible l'expérience du «paysage géologique» du synclinal malgré l'omniprésence du couvert forestier. Les cartes postales du début du siècle dernier montrant le synclinal plutôt comme une immense zone pastorale très ouverte, donnant mieux à voir sa forme «en berceau».

Force est de constater que ces fenêtres se sont pour la plupart refermées du fait des dynamiques végétales (013, 071, 058). Pourtant, la perception de la forme du synclinal en bas de site et à mi-hauteur de ses versants nord et sud est une expérience paysagère qui mériterait d'être favorisée ou confortée, comme en témoignent certains points de vue (051, 056, 057...).

Il n'en est pas de même pour les deux vues longitudinales du site (042 et 066) qui, se trouvant dans un espace dégagé et pérenne, restent accessibles aux regards. Les vues extérieures au site réalisées depuis des points de vue dégagés permettent aussi de conserver cette expérience visuelle marquante (081, 097, 100). Cependant, si l'une des images les plus emblématiques de cette perspective est bien celle réalisée depuis le lit de la Drôme à la gare des Ramières (098), celle-ci verra bientôt la ripisylve masquer la

silhouette du synclinal (098).

Les abords du site

La campagne de reconduction 2021 étant une reconduction complète, elle comprend également les vues extérieures au site qui en donnent une vision plus contextuelle. Elles permettent de comprendre la manière dont un espace naturel sensible s'insère dans un paysage plus vaste et différent, en ce qu'il est à la fois peut-être moins exceptionnel et aussi moins protégé.

Ces abords sont effectivement davantage des paysages du quotidien, où la vie des habitants prend place et s'inscrit spatialement. Ces points de vue extérieurs permettent également de comprendre les connexions du site avec son environnement paysager, comment il est traversé, relié ou étanche aux usages locaux. L'examen de ces images offre de surcroît une opportunité intéressante de mesurer l'effectivité des objectifs de réduction de l'artificialisation des sols aux alentours du site où la pression foncière est plus forte.

À l'examen de ces images, rien ne semble menaçant dans les 7 points de vue de l'itinéraire principal qui sont consacrés aux abords du site. La progression de l'urbanisation dans la vallée de la Drôme au sud-est de Crest, sur la vue réalisée depuis la Tour, semble modérée (100). De même que les paysages plus immédiatement proches du synclinal montrent une certaine stabilité, sans phénomène d'étalement urbain anarchique (077, 080, 082, 093).

Sur le point de vue complémentaire 079, situé sur le RD 128 en direction de Soyans, est à noter l'apparition d'une emprise pour les fondations de ce qui devrait être un bâtiment agricole. Ce bâtiment devrait impacter la vue sur le site depuis cette route vers Roche-Colombe. Mais un tel phénomène reste rare dans les images reconduites et ne permet pas de parler de tendance de fond..

Sur le point de vue 091 qui montre une vue ouverte du col de la Chaudière, les aménagements liés au parking restent légèrement visibles du fait de la très lente

végétalisation des déblais/remblais. Une coupe forestière (à blanc) y est bien visible, comme déjà observé en 2013 sur ces flancs du site, notamment sur le point de vue 086 de l'itinéraire complémentaire.

Finalement, l'élément qui est sans doute le plus visible est la dynamique végétale, marquante sur les haies, petits boisements ou arbres isolés, comme le montre par exemple le point de vue 097 réalisé depuis le château de Marsanne en direction du synclinal. Il en est de même sur le point de vue complémentaire 081 où une jeune plantation de chênes truffiers visible à gauche de la casse automobile a pris une belle ampleur.

Paysages immobiles

Et enfin, en dehors des quelques zones où des travaux sont en cours, c'est pour l'essentiel une forme de stabilité qui caractérise les paysages photographiés lors de cette campagne de reconduction de 2021.

Il en est ainsi de la plupart des scènes à l'intérieur du site (013, 016, 019, 027, 034, 035, 036, 037, 038...) où seules les dynamiques végétales sont perceptibles.

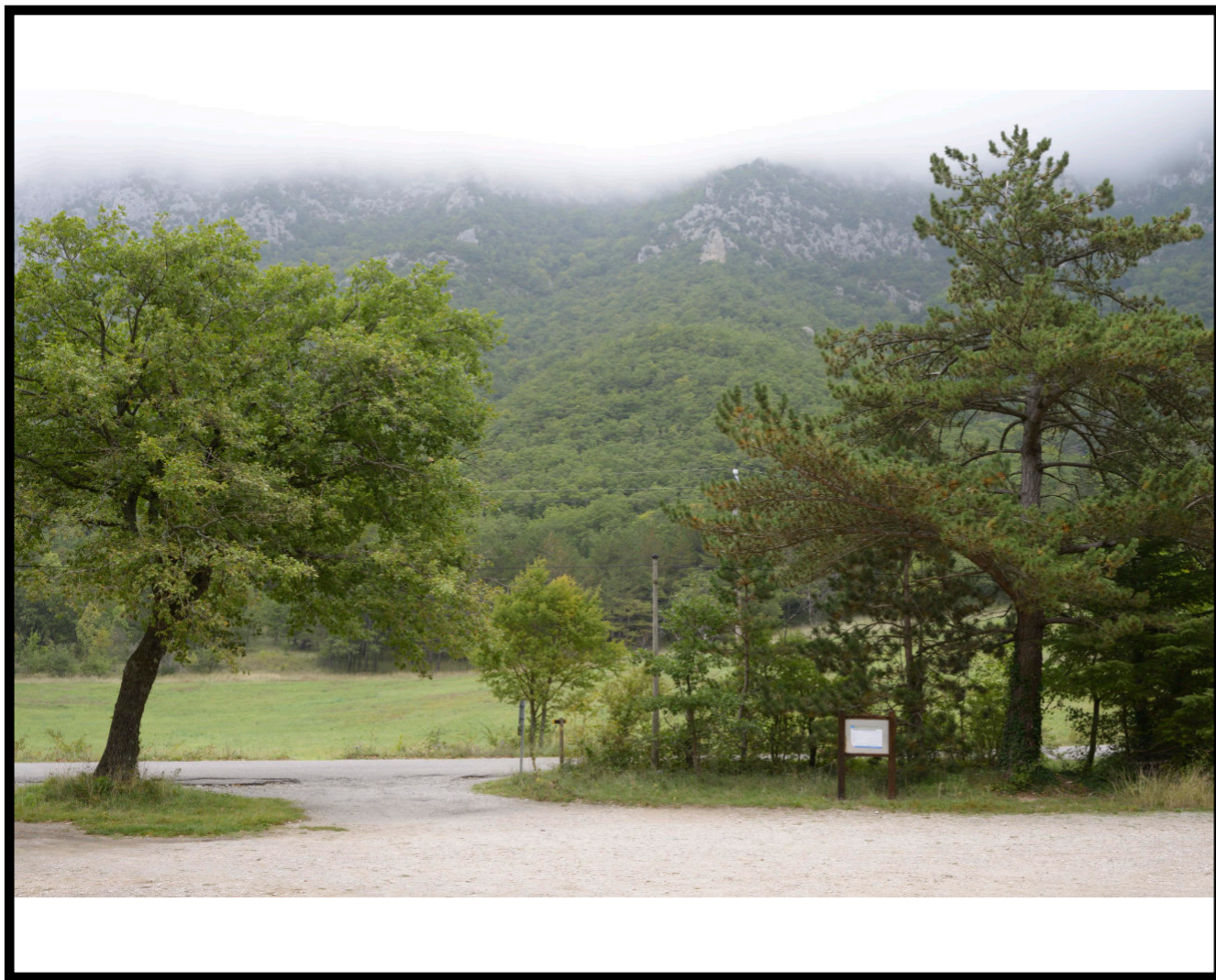
C'est la question de l'échelle d'observation du paysage qui est posée ici, car à y regarder de plus près, mille et un détails sont décelables dans les images, à condition de les observer de près, et avec un œil de spécialiste : progression de lichens, croissance de la mousse sur un tronc d'arbre, redémarrage d'un buis après le passage de la pyrale, léger éboulement sur un sentier, maladie d'un arbre etc...

Conclusion

Les remarques et constats qui sont présents dans ce rapport sont ceux du photographe. Ils ne doivent pas contribuer à «fermer» l'interprétation des images, qui doivent être montrées au plus grand nombre. C'est donc une sorte d'appel à la circulation des images qui conclut ce rapport. Certains détails ne sont accessibles qu'aux spécialistes, qui n'auront pas le même filtre, et le forestier n'y verra pas la même chose que la patrimonialiste ou le naturaliste...

Sommaire

Les aménagements du site	page 8
L'abondance des visiteurs	page 26
La vision du synclinal	page 40
Les abords du site	page 50
Paysages immobiles	page 62

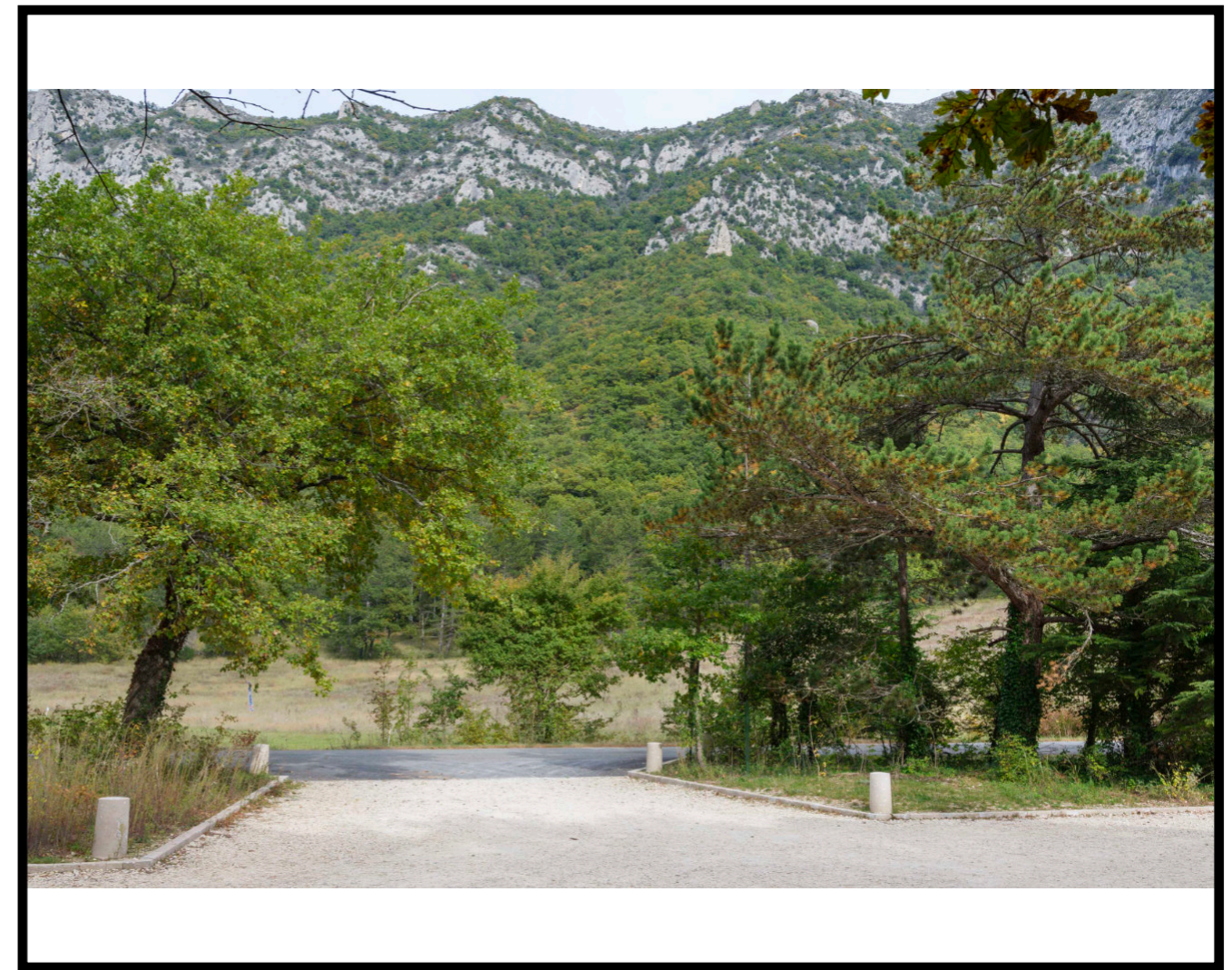


Les aménagements du site

Parking des Sables blancs, 009-2013

Lieu de départ de nombreux itinéraires symboliques sur le site (montée à la Chapelle St Médard, montée au Pomerolle...), le parking des sables blancs a connu un récent réaménagement.

L'aspect un peu désordonné du parking (traces d'enrobé arraché en bord de chaussée, ornières autour de l'arbre) a disparu



Parking des Sables blancs, 009-2021

Ajout de bornes en pierre, refonte du matériau de sol, et disparition d'un panneau indiquant les horaires de chasse. L'impression d'ensemble est plus structurée, la limite plus nette entre le macadam de la route et le stabilisé du parking donne une impression de propreté. L'enfouissement des réseaux aériens renforce encore cette impression, le paysage semble plus épuré.



Le Pré, 019-2013

Quasi invisibilité des travaux menés sur le bâtiment de l'Auberge de Dauphins depuis le Pré. La scène semble immuable depuis 2013, à quelques exceptions près....



Le Pré, 019-2021

Est à noter par exemple la disparition d'un des cèdres de l'alignement si caractéristique de l'aspect «jardiné» du lieu. L'image montre, à l'endroit de l'Auberge, le point de convergence entre l'alignement des platanes devant la façade, et celui des cèdres le long de la route d'accès qui arrive par son côté gauche. Ces éléments végétaux sont essentiels à l'harmonie de la scène, comme le montre la disparition du cèdre qui crée un vide très visible..



Le Pré, 019-2013

Ouverture du paysage en 2012 par une coupe forestière (calocèdres) dont les traces sont encore visible. (écorces, ornières, branchages...).

Par la suite une prairie a été installée pour maintenir le milieu ouvert, les images des reconductions précédentes montraient les effets du pacage des chevaux sur ce paysage.

La vue est intéressante en ce qu'elle permet une vision du «berceau» du synclinal depuis l'intérieur.



Le Pré, 019-2021

Refermeture du paysage par une plantation qui prélude au déplacement du parking du silo. L'une d'entre elle, linéaire, longe le sentier qui part vers le parking des sables blancs. Elle masquera le futur parking aux visiteurs piétons.

La seconde plantation est en «bosquet», et se situe devant le débouché du sentier qui arrive du pré via la passerelle sur la Vèbre. Cette plantation compromettra la reconduction de cette vue à terme puisqu'elle se trouve dans l'axe du point de vue juste devant la borne. (!) Cela semble dommageable puisque le lieu accueillera bientôt le parking du silo dont il serait intéressant de suivre l'installation (notamment par comparaison avec l'image 022 située de l'autre côté de la Vèbre, sur le lieu de l'actuel parking)..



La Prade depuis la Chapelle Saint Médard, 057-2013

La vue de 2013 montrait à la fois l'ouverture du fond de site et les chablis de la tempête de 2012. Comme sur l'image 019, les traces du chantier de débardage y sont encore visibles (écorces rouges jonchant le sol et colorant la scène même vue depuis les hauteurs).

L'effet de fond de vallée ouverte, en prolongement de la zone déjà pâturée à gauche de la route en montant après le parking des sables blancs, présente un grand intérêt paysager.



La Prade depuis la Chapelle Saint Médard, 057-2021

Visibilité de la nouvelle voie douce qui relie le site au village de Saoû, le long de la route actuelle. Cicatrisation quasi totale des chablis de la tempête, notamment le plus petit des deux..

Le profil de fond de vallée ouverte semble bien installé.



Le Perthuis depuis la Chapelle Saint Médard, 056-2013

La scène se «raccorde» quasiment sur la précédente, et montre la continuité de la zone ouverte de bas de site depuis la Prade jusque'au parking des sables blancs (et qui se prolonge ensuite sur l'autre image vers le Pré et l'Auberge des Dauphins).

L'image montre aussi la principale porte d'entrée du site.



Le Perthuis depuis la Chapelle Saint Médard, 056-2021

Grande stabilité du paysage ici, dès lors qu'il s'agit d'une vue très ouverte. Visibilité de la nouvelle voie douce qui relie le site au village de Saoû, le long du boisement de la Prade.



La Fontaine Brunel, 014-2013

Vue sur la fontaine Brunel qui est en même temps une zone de franchissement de la Vèbre à gué.



La Fontaine Brunel, 014-20121

Visibilité de la nouvelle voie douce qui relie le site au village de Saoû, au moment où elle traverse la route et la Vèbre au niveau de la Fontaine Brunel, ainsi qu'un panneau signalétique qui l'accompagne. Paradoxalement (même si l'eau n'est pas officiellement potable) cet aménagement redonnera sans doute du sens à cet ouvrage, point d'eau «intermittent» situé près d'une table de pique nique.

Un autre effet de cet équipement, constaté lors de la prise de vue, sera de «casser» la vitesse des automobilistes dans la grande ligne droite qui suit le parking des Sables blancs, du fait de la traversée fréquente de cyclistes et marcheurs..



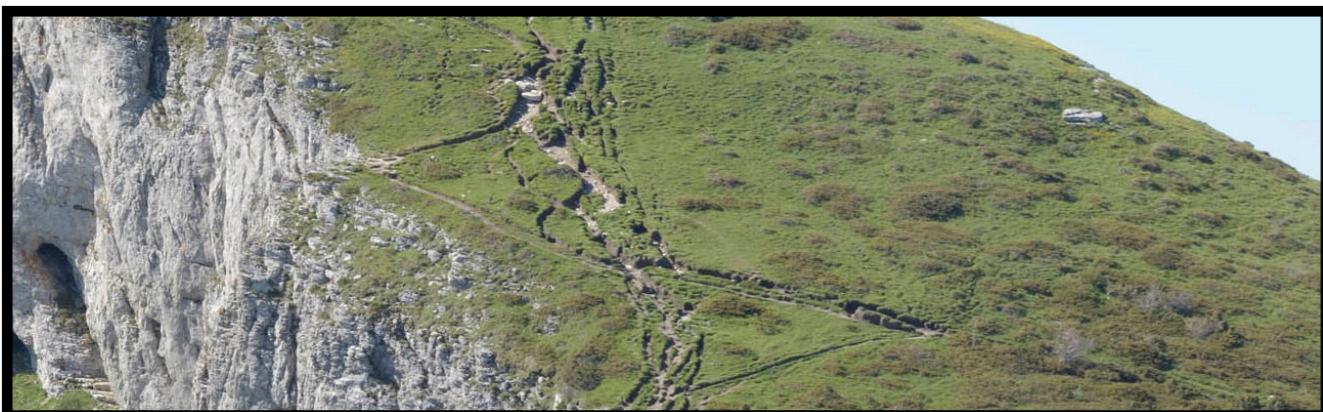
Le Veyou depuis le Signal, 045-2013

Vue du Veyou depuis le Signal en 2013, avant la rénovation des sentiers. Les traces d'érosion sont bien visibles sur la portion finale de la montée au Veyou.



Le Veyou depuis le Signal, 045-2021

L'image montre le nouveau sentier en place. Si ces traces semblent résorbées ou en bonne voie de l'être, de nouvelles marques apparaissent sur la pointe du lacet du nouveau sentier. De telles traces apparaissent en général quand les randonneurs «coupent» les lacets pour éviter les marcheurs en sens inverse ou pour gagner du temps..





**Les travaux de l'Auberge des Dauphins,
028-2013**

Vue décentrée de l'Auberge des Dauphins
permettant d'apprécier de sa façade.



**Les travaux de l'Auberge des Dauphins,
028-2021**

Visibilité des travaux de l'Auberge des
Dauphins (panneaux de bois, grilles et
protection des arbres). Suppression de
quelques conifères qui masquaient la vue de
l'Auberge.



**Les travaux de l'Auberge des Dauphins,
026-2013**

Vue reconduite d'après carte postale
ancienne.



**Les travaux de l'Auberge des Dauphins,
026-2021**

Rénovation de l'Auberge des Dauphins,
espect des façades, éclaircissement de la
végétation en haut à droite de l'image qui laisse
davantage apparaître la façade.,



L'abondance des visiteurs

Table de pique nique près du refuge des Girards 048-2013

Vue de la plus haute table de pique nique du site, près du refuge de Girards. L'endroit est habituellement désert, jonché de branches mortes qui témoignent de la faible utilisation de la table...



Table de pique nique près du refuge des Girards 048-2021

Première image depuis 2013 montrant la table de pique nique occupée, en l'occurrence par un groupe de vttistes.

Pour le reste l'image présente peu de changements et les hêtres d'altitude semblent en bonne santé.



**Piste Burrus près de la porte du Barry
036-2013**

Disparition d'une dalle de pierre située sur le talus au bord du chemin, et apparition d'une autre dalle sur le côté droit de l'image.



**Piste Burrus près de la porte du Barry
036-2021**

Passage très fréquent de randonneurs sur cette partie du site qui voit le passage du GR 09.

Revégétalisation du talus à gauche, et déplacement des restes de la dalle cassée sur la droite de l'image .

Même si cet événement semble anodin, il témoigne de l'attention constante des écogardes sur les menus «accidents» qui émaillent la vie du site. L'exemple s'était produit sur l'image 051 suite à la chute d'un arbre..



Départ du sentier muletier, 027-2013

Depuis le ré-aménagement du sentier en 2013 le site n'a pas connu de changements.



Départ du sentier muletier, 027-2021

Ce passage est assez souvent marqué par des événements sportifs type parcours de Trail, ou le passage assez fréquent de randonneurs.



Route d'accès, reconduction d'une crte postale ancienne au Perthuis, 001-2013

Peu d'évolutions mis à part les buissons le long de la route, les manchons de lierre sur les troncs d'arbres caractérisent la scène.



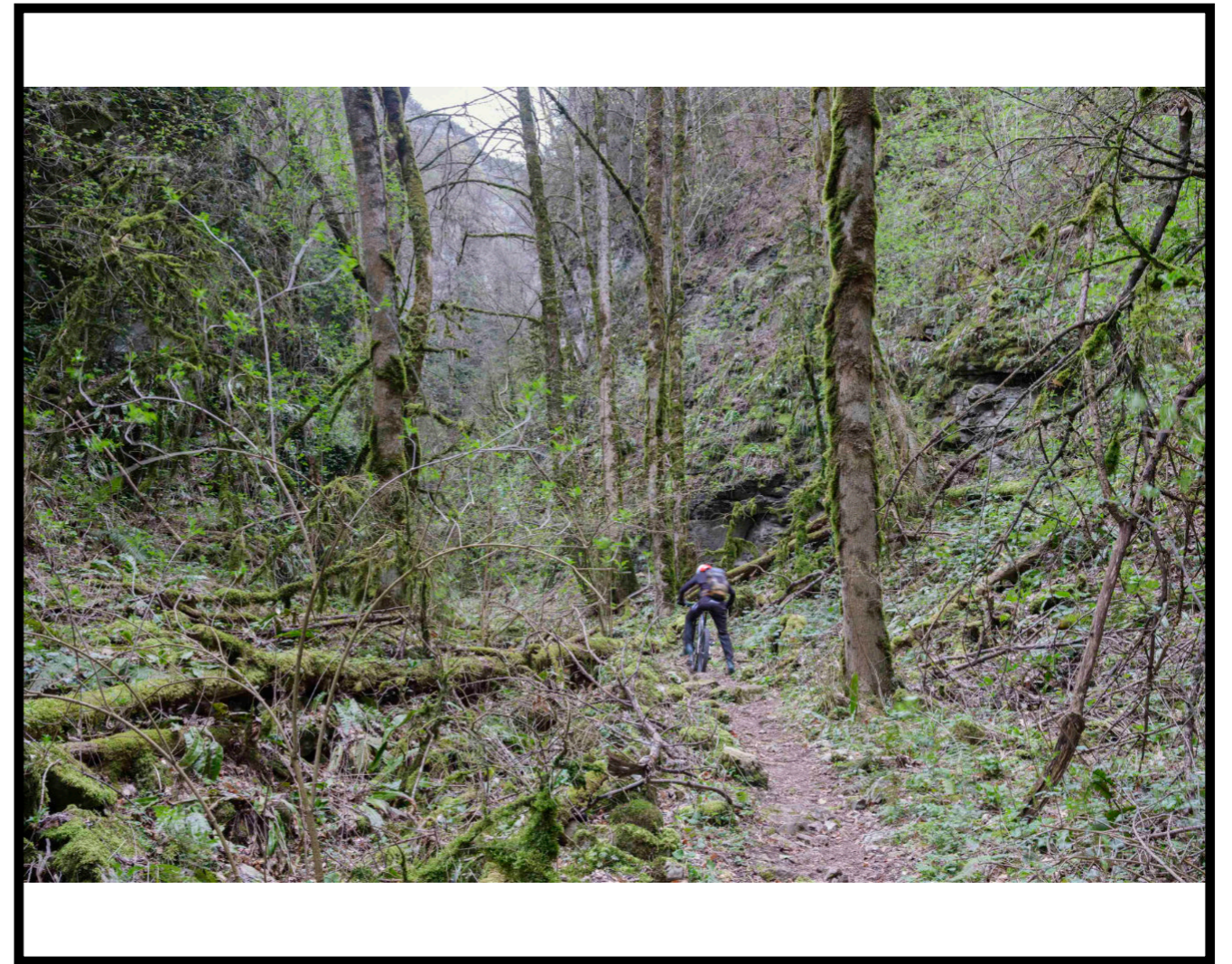
Route d'accès, reconduction d'une crte postale ancienne au Perthuis, 001-2021

Il est à noter qu'une partie du trafic des cyclistes sera transférée vers la voie douce dont l'embranchement se situe un peu plus loin sur la droite.



Grande Combe, 034-2013

Une branche de buis avait été arrachée par une chute de pierre en 2013, elle est toujours présente en 2021. La décomposition des troncs d'arbres au sol s'avère très lente.



Grande Combe, 034-2021

Le passage de la pyrale du buis a fortement marqué les reconductions précédentes. L'image ne le montre pas nettement mais ailleurs dans le site les buis semblent, pour les plus résistants d'entre eux, repartir du pied en recépée.

Pour la première fois un groupe de vtt est croisé dans cet itinéraire pourtant raide et pierreux.



Col de la Chaudière, 90-2013

L'image de 2013 montrait la forte dimension de «porte d'entrée» dans le site de ce sentier d'accès au Pas de Siara, dont le parking a été réaménagé depuis.



Col de la Chaudière, 90-2021

La fréquentation est toujours forte en ce lieu. Sur les aménagements du parking la cicatrisation s'avère très lente, notamment sur les talus mis à nu par les remblais déblais. Dans une vue plus lointaine (091) la visibilité du parking ne semble pourtant pas excessive.



Grande Combe, 038-2013

Cette partie du site est quasiment livrée à elle-même, seule la trace du sentier, entretenue par le passage des randonneurs, trahit la présence humaine.



Grande Combe, 038-2021

Le principal enseignement de ces deux images situées à presque 10 ans d'écart est la lenteur de la décomposition des arbres tombés au sol.

Le buis qui avait souffert de la pyrale semble redémarrer à la base des branches.



La vision géologique du synclinal

Vue du synclinal d'Ouest en Est depuis le Pas de l'Echelette, 066-2013

L'expérience de la forme du synclinal n'est possible que depuis des points hauts et dégagés. Le Pas de l'Echelette fournit une petite fenêtre un peu confidentielle, à quelques mètres du sentier qui monte à Roche-Colombe, d'où il est possible d'embrasser tout le site.



Vue du synclinal d'Ouest en Est depuis le Pas de l'Echelette, 066-2021

Sur une telle photographie les évolutions du paysage sont très discrètes, car l'image est une vue d'ensemble. L'identité forestière du site y apparaît dans toute sa splendeur, et ce sont ses évolutions à long terme qui seront visibles sur cette vue (stress hydrique des hêtres, effets des sécheresses sur les peuplements...).



Vue du synclinal d'Est en Ouest depuis le Veyou, 042-2013.

L'intérêt de cette vision du site, moins spectaculaire que la précédente car prise depuis le haut du site et regardant vers le bas, est de montrer sa relation avec la vallée du Rhône et le «grand» paysage (Ardèche et Massif central visibles au loin).



Vue du synclinal d'Est en Ouest depuis le Veyou, 042-2021.

La vapeur des tours de refroidissement de la centrale nucléaire de Cruas est bien visible en haut à gauche de l'image. La place de ces équipements dans le paysage est sans doute une question qui sera sensible dans les prochaines années.



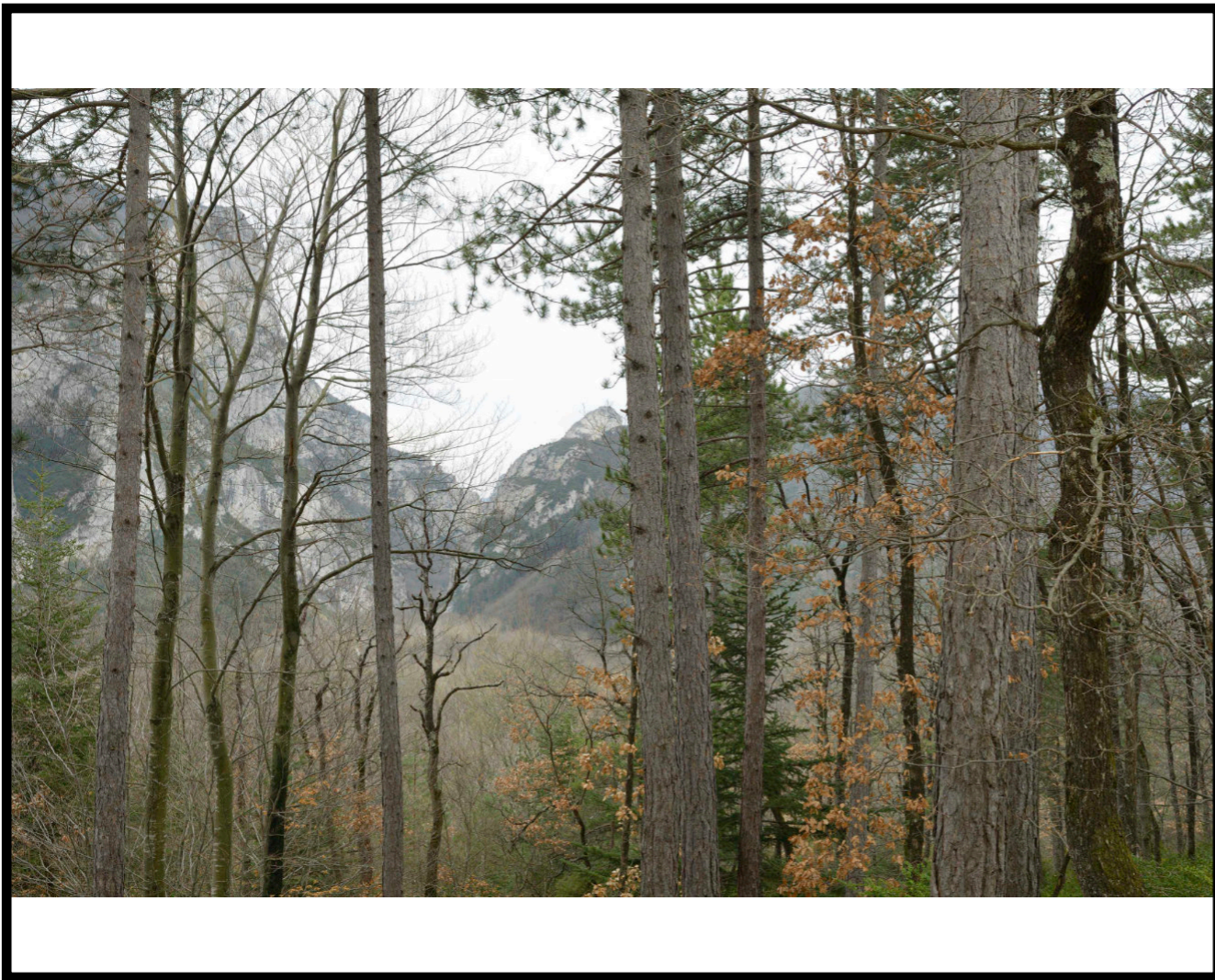
La crête nord du synclinal vue depuis le chemin de montée à Roche Colombe depuis la ferme Pâturel, 071-2013

Cette vue de l'itinéraire complémentaire, et reconduite en 2021, avait été réalisée pour sensibiliser à la fermeture des vues sur la forme du synclinal depuis l'intérieur. Cette expérience très émouvante qui donne la sensation de l'effet de «berceau» du synclinal, est devenue très rare lorsqu'on arpente ses sentiers, excepté sur ses hauteurs..



La crête nord du synclinal vue depuis le chemin de montée à Roche Colombe depuis la ferme Pâturel, 071-2021

La reconduction est ici sans appel. En 10 ans la vue s'est complètement refermée, et la crête nord du synclinal n'est plus du tout visible depuis le chemin qui est devenu un «tunnel» de végétation.



**Le Perthuis et le petit Pomerolles
depuis la piste Burrus non loin de la ferme
du Raillon, 058-2013**

Comme sur la vue précédente, l'image montrait ici en 2013 une vue assez ouverte sur l'autre versant du synclinal depuis la piste Burrus, dans le cadre formé par une trouée paysagère.



**Le Perthuis et le petit Pomerolles
depuis la piste Burrus non loin de la ferme
du Raillon, 058-2021**

Malgré la disparition de 3 conifères de grande taille dans l'image de 2013, la scène semble malgré tout se refermer inexorablement, avec la croissance d'un petit conifère au premier plan, et une impression d'embroussaillement qui masque peu à peu la vue vers le petit Pomerolle;



Vue du synclinal depuis le Château de Marsanne, 097-2013.

La vision de la forme du synclinal reste aisée depuis l'extérieur du site. Ici la vue tentait de situer le site dans un contexte paysager plus large : plaine cultivée, réseau viaire, LGV, éoliennes...

De par son statut d'ENS le site de la Forêt de Saoû est pour une part à l'abri des évolutions paysagères qui touchent la campagne française (étalement urbain, concentration du parcellaire agricole, installations de production d'énergie renouvelable...). Mais ces évolutions sont ici bien visibles.



Vue du synclinal depuis le Château de Marsanne, 097-2021.

Le paysage vu de loin semble quasiment immuable, à part peut-être la croissance des végétaux (haies, boisements...). Une observation plus fine révèle de nombreux micro événements : rotation des cultures, arbre coupé, poursuite des constructions dans un lotissement, changement de couleur du crépi d'une maison, apparition d'un petit édicule, installation d'une ligne de panneaux solaires sur le toit d'une maison...

Ces constats sont une invitation à observer le site de la Forêt de Saoû dans son contexte local.



Le lit de la Drôme au bout de la promenade de la Gare des Ramières, 098-2013.

Le lit de la Drôme est en mouvement permanent. La vue du synclinal donne ici l'illusion d'un paysage naturel qui pourrait être une vaste plaine alluviale comme on en trouve dans certaines zones de piémont montagneux. Elle contraste avec les vues 097 et 100 qui donnent à voir un environnement bien plus anthropisé..



Le lit de la Drôme au bout de la promenade de la Gare des Ramières, 098-2021.

Les arbres qui ont pris place dans le lit majeur de la Drôme sont fragiles. Ils tendent à masquer la vue du synclinal depuis ce point de vue, mais sont à la merci d'une crue violente qui les ferait disparaître, pour revenir à l'état de 2013.

Cette image donne à voir l'effet des forces naturelles sur la constitution des paysages.



Les abords du site

Mornans, 093-2013.

Dans la construction de l'itinéraire initial une place avait été donnée à la vision des «habitants» du site, c'est à dire à ceux qui vivent à sa proximité quotidienne, et n'en sont pas simplement les «consommateurs» pour une journée ou un week-end. Cette image est particulièrement révélatrice de ces paysages agricoles quotidiens : rythme de la fenaison (andains ou balles de foin), aires de stockage des éléments liés à la vie agricole (hangars, engins, fertilisants...)...



Mornans, 093-2021.

La reconduction montre un paysage agricole stable mais vivant, la dynamique végétale vient en masquer certains éléments (hangars en tôle), et l'usage des sols semblerait ici presque immuable.

La scène semble en effet à la limite de zones où l'on peut constater des phénomènes de déprise agricole et d'enfrichement.



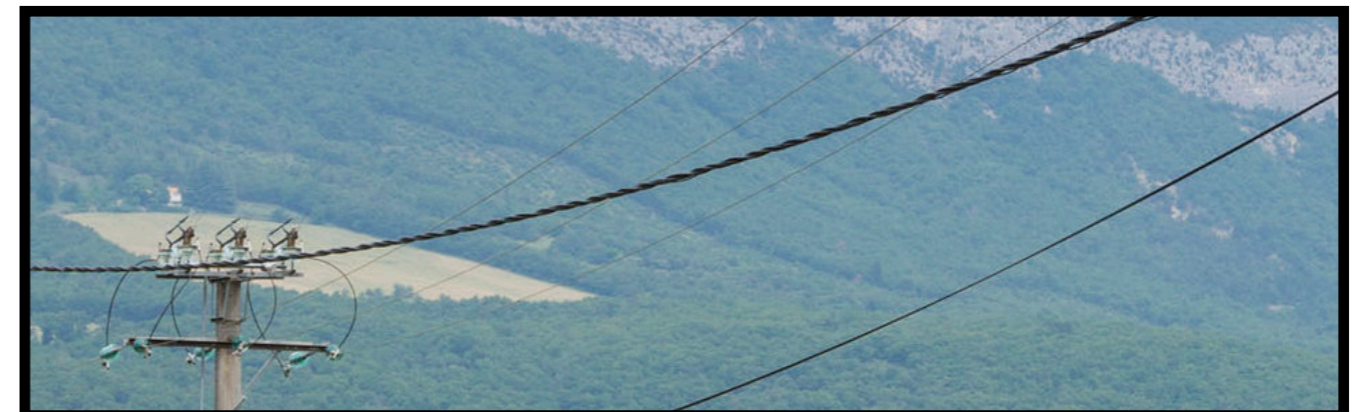
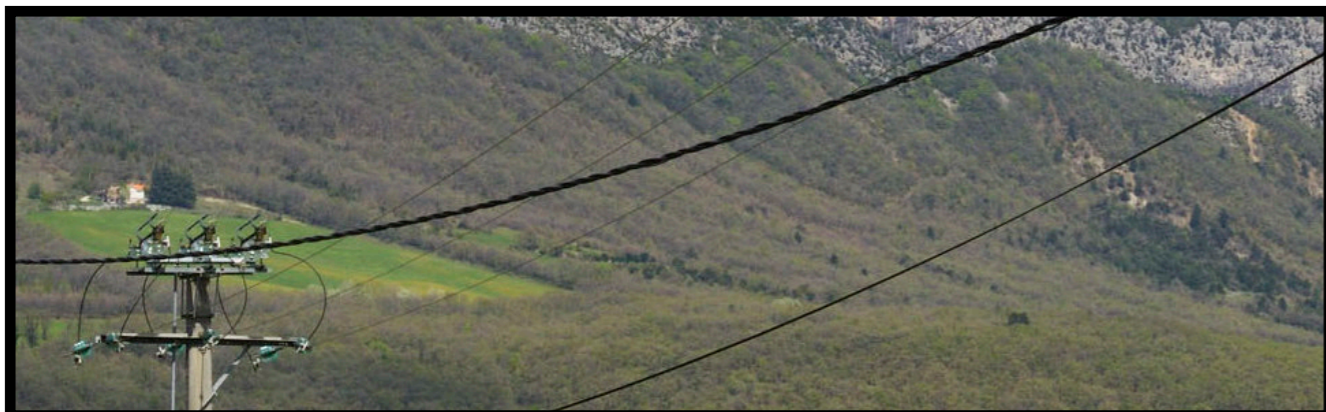
L'entrée du synclinal par le village de Saoû depuis Soyans, 077-2013

Là aussi, l'image montre les «scories» du paysage quotidien, à rebours d'une mise sous cloche du territoire.



L'entrée du synclinal par le village de Saoû depuis Soyans, 077-2021.

En regardant de plus près l'on découvre qu'une coupe a été réalisée sur les flancs du synclinal (à droite de la prairie, repérée lors de la reconduction de 2017), mais que la parcelle a déjà commencé à repousser.





Roche-Colombe depuis la route de Crest, 080-2013.

C'est également ici le quotidien agricole des paysages qui est représenté. Depuis 10 ans, au fil des reconductions, cet espace conserve sa fonction de stockage d'engins agricoles et de fertilisant.

La scène donne une vision d'un territoire vivant, non figé dans une image bucolique de l'activité agricole. Ici le terrain photographié est une des nombreuses et nécessaires zones d'entreposage liées aux activités alentours.



Roche-Colombe depuis la route de Crest, 080-2021.

La trace des coupes forestières réalisées en 2013 sur les flancs du site est presque invisible aujourd'hui.

La haie de taille modeste au travers de laquelle il était encore possible de voir la parcelle d'à côté est désormais plus fournie, et donne presque une ambiance forestière à la scène.



La vallée de la Drôme et la crête nord du site depuis Mirabel-et-Blacons, 082-2013

Ce sont ici les variations de l'activité agricole qui sont perceptibles : rotation des cultures, couvert végétal.



La vallée de la Drôme et la crête nord du site depuis Mirabel-et-Blacons, 082-2021.

L'impression générale est quasiment inchangée, même si le paysage semble très lentement se fermer (la croissance des arbres masque certaines parties du paysage).

La partie urbanisée de l'image (commune de Piegros La Clastre) semble moins visible car cachée par la progression de la végétation.



Aouste-sur-Sye, 081-2013

L'image fait cohabiter la frange urbanisée d'Aouste, où l'on trouve à la fois des parcelles cultivées et des activités économiques (casse automobile à droite), et la silhouette du synclinal. Cette dernière y est moins spectaculaire que depuis le sud car elle est précédée de plissements collinaires.



Aouste-sur-Sye, 081-2021

Une plantation de chênes truffiers a presque doublé de volume, et la frange urbaine du village est rendue quasiment invisible par la croissance de la végétation.



Soyans, 079-2013

Vue de la plaine cultivée devant le village de Saoû.



Soyans, 079-2021.

Apparition de traces d'affouillement du sol à gauche de l'image pour une nouvelle construction qui sera certainement visible lors de la prochaine reconduction.



Paysages immobiles

Site des Clos, depuis la piste Burrus, 013-2013

Table de pique-nique au milieu de 4 grands hêtres, et fréquemment « cernée » par l'activité forestière. Ce fut tout d'abord la zone de débardage des chablis de 2012, qui ont marqué les premières reconductions de l'OPP. Et il faut croire ensuite que la vaste zone de la gauche de l'image sert de plate forme de manutention pour d'autres lieux de coupe forestière situés sur ce versant.



Site des Clos, depuis la piste Burrus, 013-2013

Ce site est donc sans doute celui où l'activité forestière est la plus perceptible dans l'itinéraire de l'observatoire. À la fois dans la brutalité des traces qui sont laissées sur le sol, et dans la paradoxale rapidité de leur cicatrisation d'une reconduction à l'autre.

La vision des quatre hêtres qui entourent la table de pique-nique comme pour la protéger prend presque une dimension symbolique de l'usage des lieux : à la fois zone de production forestière, et lieu de loisirs et de ressourcement.



Site de l'ancienne pisciculture, 016-2013.

Vision d'un élément de patrimoine procurant une ambiance étrange, notamment par la présence du béton en pleine forêt..

Le site témoigne du patrimoine du XXème siècle et de sa présence sur le site.



Site de l'ancienne pisciculture, 016-2021.

Seule la disparition d'un arbre, et celle des sous bois de buis ravagés par la pyrale sont visibles depuis 2013. Même si les ouvrages de béton sont sensibles au passage du temps et montrent une lente dégradation sans doute due aux phases de gel et dégel.



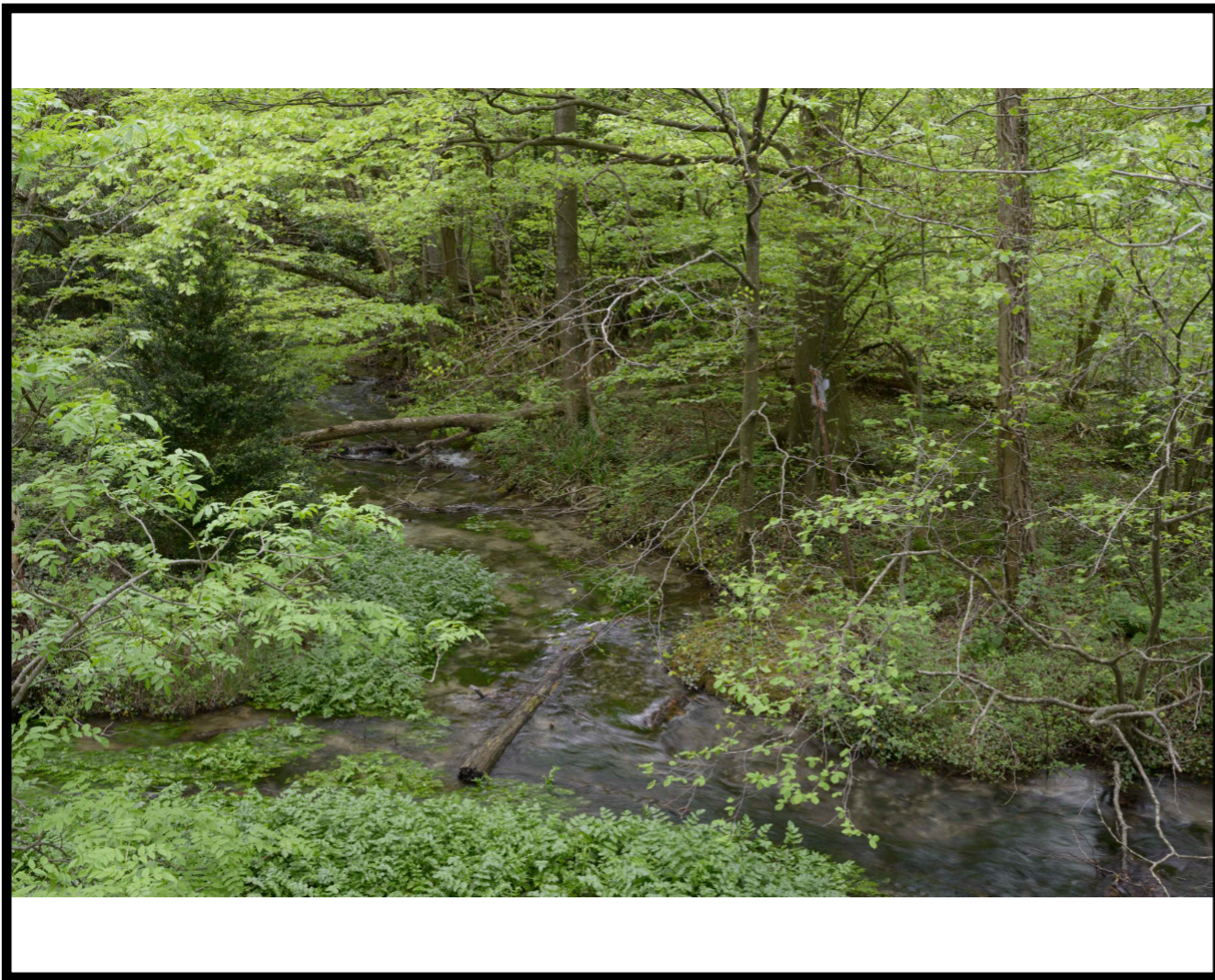
**Le Pré depuis le parking du Silo,
024-2013**

La scène qui ouvre pour beaucoup la première expérience du synclinal (partir en randonnée depuis le parking du silo) est à bien des égards immuable. Pourtant les arbres monumentaux qui la constituent sont fragiles, comme le montre le point de vue 019. où l'un des cèdres a disparu.



**Le Pré depuis le parking du Silo,
024-2021**

C'est la dimension sociale du site qui est particulièrement sensible dans ce point de vue, en fonction des heures de la journée, le pré est plus ou moins fréquenté, jusqu'à être littéralement couvert de monde lors des week-ends d'été.



La Vèbre depuis le Perthuis, 02-2013

La scène révèle les évolutions naturelles d'une ripisylve, les cycles de la végétation... Le lit de la rivière quant à lui n'a pas bougé.



La Vèbre depuis le Perthuis, 02-2021

La végétation hygrophile est toujours présente, même si elle connaît d'imperceptibles mouvements d'une reconduction à l'autre.

La succession des embâcles/débâcles donne à voir la vie du cours d'eau.

L'extrémité de quelques feuilles de hêtre semble un peu jaunies, ce qui semble plutôt témoigner d'un gel tardif (au moment de la sortie des jeunes feuilles) que d'un problème de manque d'eau vu leur localisation.



Le refuge des Girards, 049-2013.

Mis à part la fermeture des fenêtres du refuge durant la période de la pandémie, rien n'a changé dans cette scène.



Le refuge des Girards, 049-2013.



La porte du Barry, 035-2013

Le point de vue avait été réalisé en amont d'un chantier de débardage qui était visible dans les reconductions intermédiaires mais dont les traces ont disparu depuis, rendant le lieu à son aspect originel.



La porte du Barry, 035-2021

Cette image est l'une des seules où l'on voit un arbre apparemment malade (sécheresse ?) au milieu de l'image. Soit il s'agit d'un cas isolé, soit d'un signal faible annonciateur d'un problème plus général (ce qui est confirmé par un forestier du site).



**Site de la bergerie de Bois-vert,
037-2013.**

Lieu de résidence des bergers saisonniers
qui contribuent au maintien des paysages
ouverts sur le haut du site.



**Site de la bergerie de Bois-vert,
037-2021.**

Très peu de changement ici aussi, mis à part
les aménagements liés au pastoralisme (va et
vient de la citerne souple).

